P 158 E

28e ANNEE. — Numéro 11. Jeudi, 14 JANVIER 1937.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

«Ne donne pas ton cœur au monde, c'est un chien qui ne rapporte pas»

Sombre tristesse

Leiyz-m'plore · !

J'ai pas envie d'rigoler, moi, ce soir.

Je pense à ce que fut 1936. Ça ne t'arrive jamais, à toi, de revivre les souvenirs, qui montent, quand tu fermes un peu ta grosse sale gueule ? Attends, mon vieux, la vie te la cassera, ta grosse sale gueule, et le malheur, c'est que ce ne sera peut-être pas d'un solide crochet du droit !

A part ça, tu sais, bonne année.

Dis, si ça t'arrivait, de souffrir, tu sais ce que tu dois faire ?

Ecoute, plus près, à l'oreille..

Il n'y a que trois choses qui te sauveront (j'dis pas quatre, parce qu'à ces moments-là, tu ne sais plus t'agenouiller.. ça revient.. plus tard), trois choses..

Un ami d'abord. Un vrai frère qui te tend petit à petit le cœur que tu as laissé dans des doigts fragiles. Un ami, c'est si beau, dis! Rien déjà que le fait de te dire qu'un type pense à toi, souffre parce que tu souffres et te tend énergiquement sa main.. pour que tu ne croies pas trop que tu restes seul comme un chien perdu ! T'as déjà vu des chiens perdus ? Ça te faisait rire, toi ! C'est crevant, hein, un chien perdu ? Faut-il être bête, hein, pour se perdre ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Il sonne un peu faux, mon rire ! Excuse-moi, tu sais ! On devrait écrire des poèmes sur l'amitié, c'est bien plus beau que l'amour ! mais passons.. puisque tout passe.

La seconde chose, c'est la bière ! Merveilleux !

C'est peu alcoolisé, alors ça ne conserve pas, ça noie.

C'est très gai de noyer ce qui vous a fait vivre ;

Tu souffres tellement, qu't'es heureux !

Et puis, la troisième.. c'est la musique.

Va te fout au Conservatoire, te blottir dans un coin perdu, tout seul, et laisse venir la musique jusqu'à tes lèvres, et puis emplis-toi d'elle au point que ton âme ne soit plus qu'un éblouissant clavier d'ivoire où passent, voltigent et repassent les doigts tout emplis de souffrance de Chopin, Beethoven.. Ferme les yeux, écoute, il naîtra de si jolies choses, sous le calme ébloui de tes paupières closes.

Contente-toi de ces trois remèdes..

Faut pas espérer de l'impossible. Rêver ? C'est mauvais. Ecrire ? C'est fixer sa souffrance et s'y attacher.. Flirter ? Ne fais pas cela non plus. S'il y a du charme à souffrir, il ne s'en trouve aucun à « faire souffrir ». Et flirter, c'est cela.

J'ai pas toujours parlé comme ça.. Je me suis tant de fois fourré le doigt dans l'œil, dans ma vie !

Faut être sage, comme une image, et bien calme, bien fort. Faut pas pleurer. Les larmes,

(*Voir suite bas des colonnes suivantes.*)

c'est la force de la femme.. parce qu'on se sent si faible devant elle. Pour nous, la force consiste à lui cacher les nôtres.. elle ne serait pas si fortes si elle nous voyait pleurer.

Si on rigolait un peu, maintenant.. J'en ai mare, moi, d'écrire, les choses tristes qui sont en moi, pour qu'elles ne me sautent pas aux yeux. Parlons de l'espoir, tiens, c'est gai. Faut pas trop espérer, tu sais.. Tu connais l'histoire du seau ? Non ? Ecoute..

Un enfant pêche au bord de l'eau,
Frôlé par le vol des mouettes.
Un enfant pêche au bord de l'eau,
D'introuvables crevettes.
Sur le sable, un petit seau,
Est empli d'angoisse muette.
L'angoisse, évidemment, c'est beau,
Mais s'emplir de crevettes !
Et comme Sœur Anne, il attend.
Un nègre attendit bien sept ans
(il tendait son assiette..).
Et tout le petit seau se tend,
Dans le fol espoir que le vent
Y pose une crevette !

Tu parles s'il l'a eue, sa crevette !

Qu'est-ce qu'il aurait dit, le seau, si un jour, à vingt ans, le gosse (on le reste toujours !) avait pris l'amour dans son filet, et, tout heureux, en avait empli le seau sans savoir que le lendemain il n'en resterait que de la souffrance. Il l'aurait trouvée salée !

Ça arrive à vingt ans, où tous les cœurs sont des seaux !

Aïe !

Excuse-moi, hein ? A part ça, I fa ploumer l'ouhâ.

Jean MERLETOUT.

Le prestige de l'étudiant

Non, ce n'est pas une blague, c'est sérieux.

Le prestige de l'étudiant, c'est un fait dont nous n'avons pas conscience en Belgique, et particulièrement à Liége. Par contre, si nous jetons un regard sur les Universités étrangères, particulièrement sur les Universités anglaises et celles des pays de l'Europe centrale, nous avons l'occasion de constater une situation toute différente. Les étudiants y jouissent d'avantages, et même, disons-le sans rire, sont l'objet d'attention et de prévenance de la part des autorités.

La qualité de membre de telle ou telle Université nous donne de nombreuses facilités, elle est un véritable passe-partout et nous sert en cas d'embarras, beaucoup plus que la qualité d'étranger.

Grand nombre de ces pays cités plus haut possèdent des organisations universitaires puissantes, vivant encore au milieu de traditions profondément ancrées et jouissant auprès du public, d'une vénération que nous comprenons difficilement.

Tout cela s'agrémente de cérémonies en tenue spéciale, et autres manifestations pour lesquelles nous sommes peu faits.

Chez nous, être étudiant, cela vous fait passer pour un être suspect, capable des pires forfaits ou tout au moins, sans rien exagérer, vous laisse entouré d'une indifférence quasi malveillante.

Heureusement, il n'en est pas partout ainsi, et l'on a encore de temps en temps l'occasion de constater les derniers vestiges d'une situation à laquelle il est temps de remédier.

Oh ! ne croyez pas qu'il serait pour la cause nécessaire d'arriver tous demain à l'Univ. en toge et coiffé d'une imposante « bouquette à floche ». A chaque peuple son esprit, et si le nôtre n'est pas friand de traditionalisme, nous ne pouvons rien y changer, mais ce qui est plus intéressant, c'est examiner les moyens mis à notre disposition pour faire reconnaître « le prestige de l'étudiant » et ramener vers nous des avantages légitimes.

Il est nécessaire, pour arriver à ces fins, d'avoir des organismes groupant tous les étudiants sans distinction d'ordre philosophique ou politique.

Heureusement, nous avons l'U. N. E. B. Vous sursautez. « Connais pas.. » malgré cela, je continue. Nous avons donc l'U. N. E. B. pour tout le pays et l'A. G. pour Liége. Vous voilà encore plus embarrassé, aussi je m'explique. L'U. N. E. B., ça signifie l'Union Nationale des Etudiants de Belgique, que l'Association Générale de Liége représente dans notre Université.

Evidemment, tout cela ne vous avance pas et vous ne me semblez guère plus rassuré qu'aux premières abréviations. A qui la faute, si l'U. N., et particulièrement l'A. G. ne sont pour nous que des fantômes se hasardant peut-être la nuit dans les couloirs déserts de notre Alma Mater.. ?

Cependant, si je prends le Liminaire de l'U. N., je lis page 1 : « Le But de l'U. N. est d'intensifier entre les étudiants belges, la camaraderie et la coopération, de chercher à leur procurer en toutes circonstances et dans tous les domaines, des avantages pratiques.

Plus loin, en parlant des étudiants : « Ils y recourent d'ailleurs bien souvent, et la liste s'allonge chaque jour des heureuses interventions de l'U. N. en faveur de l'un ou l'autre de ses membres »— « ajoutons que l'U. N. E. B. ouvre aux étudiants ses locaux et son secrétariat permanent où une importante documentation est mise à leur disposition, qu'elle leur distribue une carte à laquelle sont attachés des avantages considérables ».

Que de jolies choses, et intéressantes, donc ! Mais voilà, si tout cela existe — et notez que j'en suis persuadé —, ce sont pour nous de véritables mirages. A qui la faute ? A l'U. N. peut-être ; en tout cas beaucoup plus à la G liégeoise ; mais entre nous, je vous confess que je ne sais même pas si elle existe.. Alors

Pour être membre, la seule condition imposée, c'est de s'inscrire dans un cercle affilié : pour les étudiants en Droit, par exemple, l'A. E. D. ; j'ignore son existence....

Il n'y a rien de plus inutile et vain que la critique pour la critique; et bien que l'année soit déjà trop avancée pour être utilement renseigné, nous vous ferons part dans le prochain numéro des découvertes intéressantes ou des réponses suscitées par ces considérations hâtives.

En tout cas, pour rester dans un ordre pratique, nous ferons en sorte de publier les avantages accordés, à Liége, aux étudiants ; nous nous essayerons, en plus, d'en trouver d'autres.

Nous sommes persuadés que nous pouvons compter à ce sujet, sur la collaboration de tous, unis dans un même esprit estudiantin.... et c'est beaucoup.

F. DAVID.

LE VAILLANT présente à Alex BOUVY et à sa famille ses sincères condoléances.

Tour d'horizon politique

Il est toujours intéressant, au seuil d'une année, de refaire, noir sur blanc, sa « carte politique ».

Si vous voulez, nous allons prendre une carte d'Europe, où seules seront tracées les frontières des Etats. Nous prendrons ensuite un ..ayons rouge et bleu, nous colorerons certains pays, et nous en laisserons d'autres en blanc. Nous verrons ainsi clairement les forces en présence en janvier 1937.

Deux idéologies divisent en ce moment l'humanité : le communisme et le fascisme. Leurs différences économiques et politiques (l'un étant basé sur le syndicalisme, c'est-à-dire la lutte des classes, système vertical ; l'autre, sur le corporatisme, système horizontal) se doublent d'une haine sans pardon, ayant à sa base non pas une différence d'idéaux, mais une différence d'intérêts. On envie à l'autre ses richesses, ses débouchés, ses bas prix, ses influences, ses colonies, son commerce. Et l'on a avivé tout cela par la conclusion de traités, prétendûment culturels, ou économiques, ou de non-agression, ou « défensifs dans le cadre de la S. d. N. », qui ont bel et bien abouti à la formation de deux blocs, comme en 1914. Heureusement, le peuples du Nord, plus calmes ..ou plus int ressés encore, sont restés en dehors de la ba garre. Ce n'est donc pas deux blocs, mais troi que nous allons examiner.

Le bloc fasciste est composé, en princip des pays révisionnistes, c'est-à-dire des pay lésés par les Traités de 1919 : l'*Allemagne*, qui désire le retour de tous les territoires parlant allemand, et de ses colonies ; l'*Italie*, qui, quoi qu'elle en dise, n'est pas encore satisfaite par la conquête de l'Ethiopie, et qui désire encore, non plus de grandes colonies, mais des têtes de pont importantes, surtout dans la Méditerranée, qu'elle voudrait voir redevenir « mer romaine » ; l'*Espagne de Franco* ; la *Hongrie*, qui ne porte qu'en berne le drapeau vert, blanc, rouge, qu'elle appelle le « drapeau de Trianon », et qui a pris comme devise : « Nem, nem soha ! » (Non, non, jamais !) ; l'*Autriche*, déjà fascisée par Dolfuss puis par Schuschingg, et qui, liée déjà à l'Italie depuis plusieusr années, s'est alliée à l'Allemagne en juillet 1936 ; le *Portugal*, qui, quoique dépendant économiquement de l'Angleterre, a un gouvernement fasciste, celui de Salazar, et a montré le fond de sa pensée dans la révolution espagnole ; enfin, nous pouvons y ajouter les trois pays baltes, tous trois commandés par un dictateur : la *Lithuanie*, par Smétona ; la *Lettonie*, par Ulmanis ; et l'*Estonie*, par Päts Tous trois ont mis la Constitution dans leu poche depuis trois ans. Nous ne pouvons achever cette liste sans y joindre la *Roumanie*. Ceci est tout récent, et pourrait étonner. En effet, la Roumanie fait toujours partie, théoriquement, de la Petite Entente antifasciste; mais, en fait, le remplacement de Titulesco par Antonesco aux Affaires étrangères, marque un revirement complet de sa politique extérieure. Le fascisme roumain a triomphé du libéral Titulesco, maçon et russophile.

Le bloc antifasciste comprend en principe les pays antirévisionnistes : ce qui reste de la Petite Entente : *Tchécoslovaquie*, dirigée par Benès, maçon, et qui a signé avec l'U. R. S. S.

(*Voir suite en page 2.*)

Le Vaillant demande aux abonnés qui n'ont pas encore payé leur cotisation de bien vouloir s'en acquitter le plus tôt possible.

Prière de verser au compte chèque de L. de Beco : 19.12.72.

Abonnement ordinaire	20 frs
„ de soutien	30 frs
„ d'Honneur	50 frs

MERCI !

Tour d'horizon politique

(Suite de l'article de la première page)

le même traité que la France ; et *Yougoslavie*, qui professe pour l'Italie une haine que celle-ci lui rend bien, et qui a son origine dans l'attribution de la Dalmatie à l'Italie par les traités de 1919. Ce bloc comprend encore la *Russie*, qui craint une irruption de l'Allemagne sur l'Ukraine ; la *France*, parce qu'elle a peur de l'Allemagne, et surtout parce qu'elle est actuellement sous la coupe du Front poulaire et du juif Blum ; l'*Espagne gouvernementale* et la *Catalogne*.

Enfin parmi les non décidés, nous avons d'abord *les trois Etats Scandinaves* et la *Finlande*, gens calmes et sainement socialistes ; la *Suisse*, la *Hollande* et la *Belgique*, petits pays qui ne désirent pas être mêlés à des guerres où ils sont certains de trinquer sans intérêt ; l'*Angleterre*, qui ne jette sa carte sur la table que quand elle a vu celles de *tous* les autres ; la *Grèce*, qui ne pense que comme l'Angleterre, et enfin la *Pologne*, la pauvre Pologne, qui, comme la Belgique, est entre le chien et le chat, et ne sait vraiment avec qui se mettre.

Une fois de plus, les petits pays font la leçon aux grands. Puisse leur calme être contagieux. C'est le souhait du «Vaillant» à la pauvre Europe, au seuil de ce 1937 si mal commencé.

Georges GERARD.

CINE ÉCRAN SUEDE

GAY DESPERADO

avec NINO MARTINI

Mise en scène de Mamoulian

UN DOCUMENTAIRE

UN DESSIN ANIME

Enfants non admis

ETUDIANTS

Tous au Carnaval de Cologne avec la F. B. E. C. les 6, 7, 8, février 1937.

Réception officielle par les étudiants colonais au cours de leur grand bal costumé.

Renseignements avant le 1 février au Secrétariat de l'Office du Tourisme Universitaire : rue de Ribaucourt 110, Bruxelles (tél. 26.43.53), ou 13, rue Sœurs-de-Hasque, Liége (Albert TASSIN).

Femmes d'aujourd'hui

Si l'on peut réparer l'irréparable outrage
Soyons amis, Nénette, c'est moi qui t'en convie.

Pauvre, pauvre rédacteur du « Vaillant »!

Etre toujours pressé, venir d'un cours, courir à un labo, répéter des interros, écrire entre temps des articles presque littéraires, danser, jouer au tennis, écrire encore sans « jamais pouvoir accrocher un instant sa plume aux saules de Babylone, pour pleurer, pleurer sur son malheur! » (Berlioz dixit).

Toujours, il doit danser sur la corde raide, encombré de son lourd balancier, sollicité par deux abîmes sans fond: d'une part la gaudriole, où pourrait le faire tomber le juste souci de ne pas raser ses éventuels lecteurs; d'autre part, l'ennui sans fin où pourrait l'entraîner la peur de Vlan, de la Juc et de la réaction.

Et par dessus le marché, être incompris!

Lorsque j'ai vu, jeudi, cet article cruel, je suis rentré chez moi, avec mon honneur en lambeaux. J'ai pris ma tête lasse entre mes deux mains blêmes, et j'ai songé...

Seigneur, Votre droite est terrible! Pourquoi m'avoir créé à la fois « mysogine » et « sentimental », « infatué de moi », « spirituel » et « peu original »? Il est vrai qu'à part cela, je suis discret aussi, c'est d'ailleurs pourquoi je ne vous demanderai pas, ô Nénette, quelles sont ces raisons très spéciales que vous avez de ne pas vous farder.

Pourquoi aussi voir toutes sortes de choses entre les lignes que j'ai écrites! J'ai dit que vous sauriez danser, flirter, sourire, jouer au tennis! Mais, comme on dit en Droit, c'est là une énumération qualitative et non limitative. Soyez sans crainte, je reconnais que vous savez faire autre chose encore, par exemple boire, manger, écrire, étudier et raisonner avec une remarquable mauvaise foi toute féminine!

Vous écrivez avec indignation que, sans doute, je voudrais vous renvoyer au dicton allemand: Für Frauen, Kinder, Kirsche, Kuche! — Puis vous écrivez: « C'est étonnant, il n'a fait qu'effleurer ce sujet, mais ça viendra sans doute!»

Vous avez bien soin de dire que vous n'êtes pas de ces étudiantes que j'ai décrites; c'est donc que vous jugez ce type haïssable! Puis, vous dites : « même si nous étions toutes comme ça, nous aurions (je corrige la faute de français) encore le droit de nous défendre!»

Donc vous jugez qu'il faut défendre ce genre de jeune fille parmi lequel vous ne voudriez pas être comptée! Oh! ma pauvre tête!

Je ne vois qu'une explication: c'est que, dans votre échelle des valeurs, nous avons tout en haut la jeune fille idéale, limite vers laquelle vous tendez; puis, plus bas, beaucoup plus bas, la jeune fille dont nous parlions; puis, perdu dans la conscience de son néant, sur la dernière marche, le rédacteur, et encore, peut-être hésitez-vous entre la dernière marche et le sol, tout simplement.

Pour reprendre votre principal argument, le seul à mes yeux qui ait une valeur sérieuse, jamais je ne pousserai des hauts cris à voir une jeune fille fréquenter l'Université, si elle est assez bien douée. Si elle ne l'est pas, je pense qu'elle pourrait bien trouver d'autres endroits où exercer plus judicieusement son influence; et ces endroits ne sont pas nécessairement circonscrits par les quatre murs d'une cuisine. D'ailleurs, la même restriction joue aussi pour les étudiants. Quant aux jeunes filles « à la hauteur », je ne peux que les approuver de partager nos études: il est certain, par exemple, qu'une femme médecin, rencontrera moins de réticences et de gêne quand elle soignera d'autres femmes, et qu'elle réussira mieux auprès des enfants. Au laboratoire, et dans la pharmacie, leur sens inné de la propreté, de la netteté, de la précision, les servira aussi abondamment. Quant à la carrière de professeur, il faudrait être le dernier des cuistres pour la leur refuser.

Où je m'insurgerais, ce serait de voir une femme ingénieur des mines, ou juge; car, dans ce dernier cas, le caractère féminin lui-même, où la sentimentalité l'emporte sur la raison, nuirait assez au juste accomplissement des fonctions d'arbitre. Mais vous voyez que cet horrible, cet égoïste de Nénesse vous laisse quand même la part belle!! : professeur, médecin, pharmacienne, même aussi juge des enfants: il ne vous refuse que des métiers qu'il trouve trop pénibles, ou tout à fait incompatibles avec votre « animus »!

Faut-il vraiment parler du flirt? Je ne vous cacherai pas qu'à ce propos, je ne suis pas loin de penser comme Vlan, encore que je réprouve sa façon de répandre ses idées; car ce n'est pas sur la lecture d'un articulet qui se veut fantaisiste, qu'il faut juger les idées de quelqu'un. Je ne fais d'ailleurs en ceci, que suivre l'avis que me donna il y a bien longtemps mon professeur de français en 6e primaire: « Quand vous faites une rédaction, vous n'êtes pas obligé de croire tout ce que vous racontez! » Na!

Et si vous vous indignez de la description du cercle de famille, ne vous retournez pas contre moi; prenez donc les Comédies et Proverbes de Musset. Ah! c'est vrai, j'oubliais que votre maman ne vous laisserait pas un pareil livre. Venez plutôt, nous irons à la Bibliothèque de l'Université et là, sous les yeux paternes de Monsieur Baar, nous lirons ensemble « Fantasio », Scène V.

Fantasio — Il y a beaucoup de jeunes filles très bien élevées qui n'ont pas d'autres procédés que celui-là. Elles ont un petit ressort sous le bras gauche. Le gouverneur fait jouer le ressort, et vous voyez les lèvres s'ouvrir avec le sourire le plus gracieux

... ...

... le prétendant ouvre des yeux ébahis; l'assistance chuchote avec indulgence, et le père, rempli d'un secret contentement, regarde avec orgueil les boucles d'or de ses souliers.

Voilà ce que c'est que de transposer les classiques. Ah! Musset, en écrivant « Fantasio », tu ne savais pas qu'un jour, tu ramasserais, pour cela, une volée de bois vert, via mon pauvre dos!

Pauvre infatué, va!

Et voilà, Nénette, tout ce que m'a inspiré votre article. Et laissez-moi, pour finir vous redire cette parole de Maurois:

« Si certaines gens se permettent de dire beaucoup de bêtises, c'est qu'au fond ils sont diablement sérieux! »

NENESSE.

- CONCOURS DE PASTICHES -

No II

LES AVENTURES d'un étudiant et d'un jeune bleu

Il est 11 heures du soir, la lune luit. Au lever du rideau un étudiant et un jeune bleu causent, appuyés contre un réverbère. Ils se sont rencontrés le soir et ont passé la soirée ensemble. Comme il est tard, le jeune bleu fait mine de se retirer.

L'étudiant.
Quoi! tu t'en vas déjà?
Le jeune bleu.
Dame! il faut que je rentre:
Il est tard, songez donc!
L'étudiant.
Attends un peu, que diantre!
Il n'est jamais trop tard pour retourner chez soi.
C'est si bête un bureau, un mur, une porte
Quand t'appellent en riant, ta canne et ta calotte,
Et les guindailles, et le grand air, et tout.
Si la blonde et la brune ne sont pas à ton goût,
Il faut le dire...
Le jeune bleu
Hélas! monsieur, je les adore.
L'étudiant.
Eh bien! alors, nigaud, ne t'en va pas encore;
Reste avec moi. Tu vois, il fait bon; l'air est doux...
Le jeune bleu.
Oui, mais...
L'étudiant.
Eh! crie dans la ville; elle est à nous.
Le jeune bleu.
Non! laissez-moi; parole! il faut que je m'en aille.
L'étudiant.
Chut! entends-tu?
Le jeune bleu, (effrayé).
Quoi donc?
L'étudiant.
Cette héroïqu' guindaille.
Qui chante en se grisant au café,à côté...
Hein! les bonnes chansons par ce beau soir d'été,
Ah! ne pas y aller, c'est pour moi un supplice!
Le jeune bleu.
Sans doute, mais...
L'étudiant.
Tais-toi.
Le jeune bleu.
Quoi donc?
L'étudiant.
Aïe! La police.
(Passent des agents).
Le jeune bleu (après un silence).
Les flics, c'est très méchants, n'est-ce pas?
L'étudiant.
Très méchant.
Le jeune bleu.
J'ai toujours peur qu'un d'eux ne m'arrête en pas-
[sant;
Ils ont un air terrible et leur regard me glace.
Vous, vous n'êtes pas grand, mais vous avez l'audace
C'est énorme!
L'étudiant.
Pardieu, mon cher, si ces lourdauds
D'agents te font peur, grimpe dans mon auto;
J'ignore tout des freins, moi; amant de la vitesse
Sur l'accélérateur, mon pied repos' sans cesse,
Et je peux te conduire où tu voudras, aussi
Longtemps que tu voudras.
Le jeune bleu.
Oh! non, monsieur, merci.
Je n'oserais jamais...
L'étudiant.
C'est donc bien difficile.
De grimper là?
Le jeune bleu.
Non! mais...
L'étudiant.
Entre donc, imbécile!
Le jeune bleu.
Vous me ramènerez chez moi, bien entendu;
Car, sans cela...
L'étudiant.
Sitôt parti, sitôt rendu.
Le jeune bleu, (grimpant avec son camarade).
C'est que le soir, chez nous, nous faisons la prière.
Vous comprenez?
L'étudiant.
Sans doute... Un peu plus en arrière!
Là... maintenant je suis à fond! Silence à bord.
Jamais je n'aurais cru que j' roulais aussi fort.
Le jeune bleu, (effrayé).
Ah! monsieur...
L'étudiant
Eh bien! quoi?
Le jeune bleu.
Je n'y vois plus... la tête
Me tourne; je voudrais bien descendre...que c'est
[bête.
Il fallait donc qu'un jour je vide des nappés.
L'étudiant.
Et voilà, monseigneur, vous êtes arrivé.
(Il s'arrête devant un café).
Le jeune bleu, (ouvrant les yeux).
Pardon, mais ce n'est pas ici que je demeure.
L'étudiant.
Je sais; mais comme il est encor de très bonne heure,
Je t'ai mené dans un café de mes amis.
On va se rafraîchir le bec; — c'est bien permis...
Le jeune bleu.
Oh! je n'ai pas le temps...
L'étudiant.
Bah! rien qu'une seconde...
Le jeune bleu.
Et puis, je ne suis pas reçu, moi, dans ce monde...
L'étudiant.
Viens donc! je te ferai passer pour mon bâtard;
Tu seras bien reçu, va!...
Le jeune bleu.
Puis, c'est qu'il est tard.
L'étudiant.
Eh non! il n'est pas tard; écoute la cathédrale.
Le jeune bleu, (à voix basse).
Puis... je n'ai pas d'argent...
L'étudiant, (l'entraînant).
Viens! le patron régale.
(Ils entrent dans le café. — La toile tombe).

Au second acte, quand le rideau se lève, il fait presque jour... On voit les deux camarades sortir du café... Le jeune bleu est légèrement ivre.

L'étudiant.
Et maintenant, en route!
Le jeune bleu, (entrant bravement).
En route!
L'étudiant.
Eh bien! comment
Trouves-tu mon copain?
Le jeune bleu.
Mon cher, il est charmant;
Il vous livre sa bière et tout, sans vous connaître...
L'étudiant, (regardant le ciel).
Oh! oh! Phœbé qui met le nez à la fenêtre;
Il faut nous dépêcher...
Le jeune bleu.
Nous dépêcher, pourquoi?
L'étudiant.
Tu n'es donc plus pressé de retourner chez toi?
Le jeune bleu.
Oh! pourvu que j'arrive à temps pour la prière...
D'ailleurs, ce n'est pas loin, chez nous... c'est là
[derrière.
L'étudiant.
Si tu n'es pas pressé, je ne le suis pas, moi.
Le jeune bleu, (avec effusion).
Quel bon enfant tu fais!... Vrai je ne sais pourquoi
Tout le monde n'est pas ton ami sur la terre.
On dit de toi: « C'est un bohème! un réfractaire!
Un poète! un sauteur!... »
L'étudiant.
Tiens! tiens! et qui dit ça?
Le jeune bleu.
Mon Dieu! Le Bourgeois.
L'étudiant.
Ah! oui, ce gros poussah!
Il m'appelle sauteur, parce qu'il a du ventre.
Le jeune bleu.
C'est qu'il n'est pas le seul qui te déteste...
L'étudiant.
Ah! diantre!

(Voir suite en page 3.)

Le jeune bleu.
Ainsi les Professeurs ne sont pas tes amis,
Va ! ni les Bloqueurs, pas même les poustis.

L'étudiant.
Vraiment !

Le jeune bleu, (confidentiellement).
Ne fais jamais la cour à mon aimée ;
Elle te trouve affreux.

L'étudiant.
On l'a mal renseignée.

Le jeune bleu.
Hé ! beaucoup de gens sont un peu de son avis...

L'étudiant.
Je crois bien !... mais, dis-moi, dans le monde où [tu vis,
Car, enfin, rien, je pense, à ce mond' ne te lie,
Suis-je aussi mal vu ?

Le jeune bleu.
Dame ! c'est selon les familles :
La jeunesse est pour toi. Les vieux, en général,
Trouvent que tu n'as pas assez de sens moral.

L'étudiant.
Je vois que je n'ai pas beaucoup de sympathies,
En somme.

Le jeune bleu.
Ma foi, non, mon pauvre. Les chipies
T'en veulent. Le précieux te hait ; jusqu'à Morand,
Quand il parle de toi, qui dit : « Cet é...tudiant ! »

L'étudiant.
Est-ce que tu me hais, toi, comme tous ces drôles ?

Le jeune bleu.
Moi !... je t'admire ; on si bien dans ta bagnole !
Et puis tu me conduis toujours dans les cafés,
C'est amusant !... Dis donc, si je te fatiguais,
Nous pourrions faire encore une petite pause
Quelque part... tu n'est pas fatigué, je suppose ?

L'étudiant.
Moi, je suis entraîné, ce n'est pas l'embarras.

Le jeune bleu, (montrant les cafés).
Alors, entrons ici ; tu te reposeras.

L'étudiant.
Ah ! merci ! des Cafés ! j'en ai assez ! Non. Non !
J'aime bien mieux entrer à côté...

Le jeune bleu, (tout rouge).
A l'Union ?

Oh ! non, jamais...

L'étudiant, (l'entraînant).
Vien donc ! on ne te chas'ra pas.

(Ils entrent à l'Union. — La toile tombe).

Au troisième acte, il fait tout à fait clair... Les deux camarades sortent ensemble de l'Union... L'étudiant veut ramener le jeune bleu chez ses parents, mais celui-ci, s'y refuse. Il est tout à fait ivre, veut grimper sur les réverbères et pousse des cris séditieux. L'étudiant est obligé de l'emporter chez lui. On se sépare sur la porte en se promettant de se revoir bientôt... Et alors l'étudiant s'en va tout seul, dans la nuit. Il est un peu ivre lui aussi, mais son ivresse est triste ; il se rappelle les confidences du jeune bleu et se demande amèrement pourquoi tant de monde le déteste, lui, qui n'a jamais fait de mal à personne... L'étudiant a peur, il frissonne en pensant à l'examen, mais il se consolera en pensant que son camarade est en sécurité, au fond d'une couchette bien chaude. Cependant, on entrevoit dans l'ombre de grandes buses qui traversent la scène d'une marche silencieuse.

A L'UNIVERSITE

Les professeurs ricanent en montrant l'étudiant : « Nous le tenons ! », disent-ils, et tandis que l'infortuné va de droite et de gauche, plein d'effroi, un prof lui pose une question, un autre lui place une colle, un autre encore le fait trébucher et le jury lui casse les reins d'un « Ajourné ». L'étudiant tombe blessé à mort ; tandis qu'il pense dans les couloirs, les bloqueurs se réjouissent et les manchabales disent : « C'est bien fait ! » Une foule curieuse se presse devant les valves et chacun fait des réflexions à voix basse. Les petits bloqueurs, prenant un air inspiré, disent gravement : « Il aimait trop la bière » — « Il courait trop la nuit », ajoutent les autres. « Trop bohême ! trop bohême ! » Parmi toute cette foule, pas un mot de regret pour le pauvre moflé, seulement, dans les rues d'alentour, les cafés ont fermé et les réverbères brillent orgueilleusement.

Quand chacun a dit son mot, il se retire et alors, dans le couloir désert, on voit le jeune bleu des premières scènes sortir d'un auditoire. Tout en larmes il s'agenouille sur les dalles devant les valves et dit une prière touchante pour son pauvre camarade qui est là, un grand A à côté de son nom.

« Le Petit Chose », A. Daudet.
(s) Sic.

LUCIENNE BOYER

Eh bien ! mon vieux, je t'en fiche !

Si tu crois que c'est agréable de faire la chasse aux interviews, lorsqu'on est reçu à coups de poings et de balais par les préposés aux issues et portes du Forum ? Et qu'on ne vienne pas dire que nous n'étions pas dans notre droit. Nous étions forts de la sympathie et de l'autorisation dont nous avait gratifiés le directeur artistique de la salle.

Comme quoi, de tous temps, la domesticité a porté les culottes. C'est un principe à ne jamais oublier : Les valets seront toujours les maîtres. N'y a-t-il pas eu jusqu'au chauffeur même de Mlle Boyer, à qui nous avions cependant payé un demi l'avant-veille, qui opposa à nos démarches la barrière de son corps, et réclama derechef qu'on nous fichât illico à la porte. Vass'ti fé pinde !

Insouciance ou ingratitude ?

Mais nous voulions quand même approcher l'artiste. Et il n'était pas dit que nous nous laisserions marcher sur les pieds. On connaît son métier ou on ne le connaît pas. Et nous, nous le possédons. C'est nous, les détectives : Nous voyons tout, nous sommes partout, nous ne disons rien. De plus, nous connaissons la valeur de l'argent. Il déride les plus pessimistes, et ouvre les portes aux audacieux. Devant nos largesses, celles de « La Bécasse » s'effacèrent : nous entrâmes.

Et nous la vîmes, pas la Bécasse, mais Lucienne Boyer. Qu'elle est gentille.. Mais passons, vous seriez trop tristes de ne pas nous avoir accompagnés. Mouais, mouais ! Mais passons, que diable !

Le sujet de notre interview étant un peu spécial, il fallait préparer la vedette à nos questions. Nous déclinons notre identité (comme on le fait aux flics ; ne sachant quelle g.. tirer !), nos qualités (étudiants, mais elle l'avait déjà remarqué), et nous lui disons tout de go, que nous serions heureux de connaître ses appréciations sur la bière de notre ville. (Il faut savoir que la presse a diffusé sa photo où nous la voyons attablée devant un bon demi, bien tassé et bien froid. C'est ce qui nous a permis de la questionner sur ce sujet délicat, et pour le moins original).

Mais elle avait compris. Et c'est vraiment plaisir d'avoir affaire à de telles actrices ; et notre joie compensa nos déboires de tout à l'heure.

« Epatant ! nous dit-elle, avec un sourire que pour 10 ou 12 francs vous avez applaudi, à moins que ce ne soit 15 si vous aimiez l'obscurité plus totale de la salle. Oui, la bière belge est bonne, gustative à souhait et raisonnablement capiteuse. Elle vaut et je dirais même dépasse notre bière à nous. En son genre, elle atteint en saveur et en qualité un bon demi de « Strasbourg ».

Eh bien ! des paroles comme ça, ça fait plaisir. Comme disait Van Craen, « ça vous fait tout d'même quelque chose ».

Et comme nous lui demandions quelle était la bière belge qu'elle préférait, elle nous répondit, toujours avec le même sourire : « A Bruxelles, la Gueuze, à Liége, la Piedboeuf ».

C'est donc vrai ?

Elle aussi aime la bière.

Nous ne sommes pas les seuls. Hourrah ! le monde se civilise, il raisonne, et finit par comprendre !

Et nous prenons congé d'elle en la remerciant, ravis de cette charmante entrevue. Demain, les Anversois l'applaudiront à leur tour, peut-être verra-t-elle encore des étudiants qui lui poseront les mêmes questions que les nôtres, et elle sourira.

Lucienne Boyer !

Etonnante chanteuse, prodigieuse artiste, cœur de frère !

PE ET PO.

ŒUVRE DES ARTISTES

RECITAL HUBERMAN

Il débuta par la sonate n° 4 en ré majeur de *Haendel*. Dans le *largo* et le *larghetto* de cette œuvre, Huberman sut faire valoir l'ampleur de son archet et sa sonorité large et profonde. Il manqua pourtant de douceur et de souplesse qui, alliées à sa puissance de son, nous auraient valu une interprétation supérieure.

L'*Adagio et Fugue* de Bach fut rendu avec une remarquable virtuosité, mais le jeu nous parut parfois un jeu saccadé et trop sec, défaut courant dans l'interprétation des œuvres pour violon seul de Bach mais que Prihoda avait pourtant su éviter.

C'est dans la *sonate en sol* de Brahms que Huberman fut le meilleur ; la première partie surtout fut exécuté d'une façon parfaitement nuancée.

Il satisfit moins dans *La Fontaine d'Aréthuse* de Szymanowski, qu'il joua en virtuose, mais sans assez de délicatesse.

Le concert se terminait par un arrangement d'une *mazurka* et d'une *valse* de Chopin. Huberman y déploya une technique éblouissante, transformant en acrobatie compliquée ces admirables poèmes.

Pourquoi passer son temps à de pareilles transcriptions quand il existe tant d'œuvres intéressantes écrites, elles, pour le violon. Bref, Huberman nous est apparu comme un technicien remarquable, mais son exécution manque souvent de musicalité et parfois même de goût.

R. R.

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, rue Saint-Paul **LIEGE**
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

ELSENBORN - SPORTS D'HIVER
Déplacements en Autocars le dimanche : 30 FRANCS. — 10 *p. c. aux étudiants*
COURS DE SKI
VOYAGES RADELET
Rue de la Regence, 55, LIEGE *Téléph.* 276.46
Voyages en Suisse, etc., groupés et individuels
VOYAGES DE NOCES

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

DEVALUATION FRANÇAISE : La
Librairie Bourguignon
16, rue des Dominicains, à LIEGE
informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

PUBLICATIONS DE LA CITE ANTIQUE.

G. Colombin et P. Hacha : *L'œuvre du polyglotte Ders dans les Ebenda, n° de Noël.*
L. Delatte : *Le rosier de Mme Husson.*
R. Crahay : *L'extravagant Monsieur Deeds.*
A. Larochette : *Un mois chez les filles.*
C. Moraux : *Je suis un affreux bourgeois.*
J. Lecocq : *La tentation de St Antoine.*
M. Calay : *La chanoinesse.*
W. Gustin : *Madame ne veut pas d'enfant.*
P. Hacha : *Hiên le maboul.*
G. Colombin : *L'écornifleur.*
V. Bachy : *L'ami des jeunes filles.*
L. Remy : *Le rire dans le brouillard.*
M Borguet : *A coup d'épingles.*
R. Philippart : *Le petit Jacques.*
L. Meurer : *Un vieux célibataire.*
A. Lekeu : *Au bonheur des dames.*
L. Lomry : *Les demi-vierges.*
A. Leclerque : *François Buchamor.*
M. Deflandre : *Anne, ma Sœur Anne.*
A. Christel : *Nocturnes.*
A. Massaux : *Marie-Louise.*
G. Jadot : *Celui qu'elles attendent.*
C. Longprez : *Tire-au-flanc.*
J. Tarte : *Le séducteur.*
J. Roulent : *Jean de la Lune.*
A. Hogge : *Oh ! ce match.*
Colignon : *Les yeux éblouis.*
A. Wathelet : *Mon Prince.*
M. Marique : *Choucoune.*
G. Libon et A. Klutz : *Les deux nigauds.*
Y. Van Cauter : *Maudit soit le flirt !*
S. Débauge : *La biche relancée.*
G. Etienne : *..et ne nos inducas.*
M. Labarbe : *Un homme se penche sur son passé.*
Mlles M. B., R. P. et M. C. : *Trois parmi les autres.*
Ph. Rongy : *Dans l'engrenage.*
A. Geubel : *En suivant l'étoile.*
L. Geubel : *Nos actes nous suivent.*

FABLE-EXPRESS.

Damas avec ses rejetons
Fait de nombreuses excursions.
Moralité : Les quatre filles du docteur marchent.

Dans une chapellerie on voit la réclame ci-dessous apposée sur un merveilleux Borsalino couleur sapin :

Gros Vert : 95 frs.
Avis aux amateurs.

A·U·C·A·M

Qu'est-ce que l'AUCAM ? C'est avant tout un esprit, un mouvement, un dynamisme. Ce que l'Aucam veut, c'est montrer le Christ aux centaines de millions de non-chrétiens qui ne le connaissent pas. L'Aucam est avant tout une œuvre apostolique laïque. C'est de l'action catholique poussée jusqu'aux extrêmes limites du possible. Pour montrer le Christ aux non-chrétiens, l'Aucam veut Le vivre, elle veut Le faire vivre plus intensément par tous ceux qui, aux yeux des non-chrétiens, portent le nom du Christ, passent pour être ses disciples authentiques. L'Aucam est une association de catholiques, faisant, ou ayant fait, des études supérieures. Elle veut mettre les plus précieuses de toutes les richesses humaines : les richesses de l'esprit et du cœur au service du Christ, le Sauveur du monde.

La caractéristique des Missions catholiques est la chapelle et l'école primaire, tandis que la caractéristique de la Mission protestante est l'université et le grand hôpital. C'est ce qui explique que lorsqu'on rencontre des intellectuels chrétiens asiatiques, ce sont, le plus souvent, des protestants. Or, ce sont les intellectuels qui forment la mentalité de leur pays.

L'Aucam veut donc travailler pour sa part, à donner aux Missions catholiques l'aide universitaire qui leur manque. Ce rôle est immense. Après 10 années, l'Aucam a déjà d'importantes réalisations à son actif. Son rôle, le remplira-t-elle entièrement ? Cela dépend de toi, étudiant catholique !

Victor SIMON.

Velue bondissante - Cabaret estudiantin - Sauterie intime - à l'Union le 26 janvier

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5 % de remise à MM. les étudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de tous prix et de toutes marques.
Ristourne spéciale aux étudiants.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection « Mystère et Boule de gomme ». *A ne pas lire la nuit.*

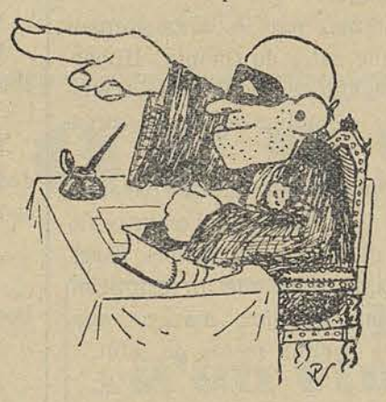
Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre
(*THE GHOSTLY STUDENT*)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.



AMOUR - ANGOISSE - AVENTURE

Résumé des chapitres précédents : *Dix étudiants ont subtilisé un maccha de l'amphithéâtre, dans le louable dessein de créer, en lui administrant un philtre souverain, un étudiant parfait. Hélas ! une erreur de formule crée un monstre ! Mais ce monstre est bienfaisant, car jusqu'à présent il n'a exercé ses ravages que dans les rangs professoraux. La C. V. P. D. I. P. U. L. (Comité de Vigilance pour la Défense des Intérêts Professoraux de l'Université de Liége) clôture ses travaux par un fiasco général. Sur ces entrefaites, les «Dix» parviennent à capturer le monstre et l'enferment dans la citerne du « Vaillant ». En le menaçant de délivrer le monstre, le conseil des « Dix » dicte ses conditions au conseil académique.*

CHAPITRE XVIII.

Les profs en palais
(Suite)

Donc le chevalier Braas sortit des rangs funèbres des pénitents : sa chemise lui descendait à peine jusqu'à mi-cuisse, ce qui lui conférait un air aérien de ballerine, mais dans ces tristes moments, personne ne songeait à rire et c'est dans un silence mortel qu'il commença son discours :

«Monsieur le gouverneur, dit-il en substance, vous savez sans doute par les journaux la situation critique, désastreuse, déplorable, lamentable et calamiteuse dans laquelle est plongé le corps professoral de l'Université de Liége.

Vous n'êtes pas non plus sans ignorer qu'elle est due à une bête maléfique, monstrueuse, bigornesque, abominable, apocalyptique et malfaisante, qui s'attaque sans aucun scrupule, égard, conscience ni décence aux plus respectables d'entre nous.

J'ose espérer, Monsieur le Gouverneur, que cet état de choses misérable et attentatoire ne vous laisse pas indifférent et que vous nous prêterez une aide efficace et effective dans le but que nous poursuivons.

Aussi, à cette fin, et avec votre accord et consentement, je vous saurais infiniment et profondément gré de pousser la bonté jusqu'à écouter la lecture que je vais vous faire d'une lettre qui fut adressée hier au Conseil académique de notre Université et qui vous dira mieux que mes paroles la situation angoissante, inextricable, infernale et paludéenne dans laquelle nous nous débattons ».

A ces mots Braas sortit un pli cacheté qu'il se mit en devoir de lire :

Au Conseil académique de l'Université.— Comité Central du P. I. P. de Liége

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Doyen,
Messieurs les Professeurs,

A la faveur de circonstances dont il est superfétatoire de faire état dans cet écrit, nous avons l'honneur de vous faire savoir que nous avons capturé le monstre, qui pendant deux mois a semé la terreur dans vos rangs et que nous le tenons sous bonne garde en un endroit connu de nous seuls.

Nous avons également le grand plaisir de vous présenter le cahier des revendications pipistes.

Si satisfaction ne nous est pas donnée sur tous les points, nous avons le regret de vous faire savoir, que nous nous verrons obligés de libérer le monstre magistericide et que dans ce cas, nous ne répondons de rien.

Nos revendications sont les suivantes, nous voulons :

1° Dix mois de congés payés.

2° Le contrat collectif entre professeur et élèves.

3° Le libre-examen.

4° La semaine de quarante heures, l'heure de 16 minutes et la minute de 5 secondes.

5° L'institution d'un Prix Annuel de 5.000 frs, destiné à récompenser le meilleur buveur de bière de l'Université.

6° L'emploi des forces vives de la Nation, et particulièrement l'action concertée et intelligente des élites dans la lutte contre le doryphore, ce petit animalcule aux tentacules antenniformes qui ruine la culture de la pomme de terre, aliment primordial de nos classes laborieuses, et menace la sécurité de la Belgique toute entière.

7° L'installation d'une buvette dans tous les auditoires.

8° La suppression radicale du sex-chromofome.

Nous répétons que si toute satisfaction ne nous est pas donnée immédiatement pour chacun de ces points, nous n'hésiterons pas à mettre notre menace en exécution.

Nous espérons que pour une fois le bon sens dirigera votre conduite, et que vous ne vous entêterez pas dans une obstination ridicule et néfaste, nous obligeant bien malgré nous à recourir à cette extrémité.

Veuillez agréer l'expression sincère de nos sentiments pipistes.

LES DIX

Braas s'interrompit un moment pour reprendre souffle et juger de l'effet de sa lecture expressive, puis conclut avec vigueur :

« Monsieur le Gouverneur, ça ne peut plus durer. Cela passe les bornes de l'insolence, de l'impertinence et de l'effronterie. Il faut en finir et le plus tôt sera le mieux. L'histoire nous apprend que lorsque pareil danger menace l'Etat, il urge de prendre des mesures répressives, extraordinaires et adéquates. Nous demandons que l'Union soit occupée militairement, qu'on la fouille de fond en comble, qu'on extermine le monstre et qu'on exile les coupables.

J'ai dit ».

Braas fut aussitôt entouré par ses confrères le congratulant pour la façon brillante dont il avait mené l'affaire.

Le Gouverneur donna aussitôt aux quémandeurs les assurances les plus formelles et leur promit de prendre les mesures de rigueurs.

Sur quoi les profs, pour manifester leur joie, firent dans la cour du Palais un beau cramignon ; comme de temps en temps l'un marchait sur la corde de l'autre, il y eut quelques incidents, mais cela ne les empêcha pas de fêter leur délivrance prochaine dans les cafés de notre bonne ville, oublieux de leur tenue semi-séculière.

Le lendemain matin, tous se réveillaient à l'amigo.

CHAPITRE XIX

Chasse à l'homme.

Inutile de dire que l'enquête à l'Union ne révéla absolument rien, sinon l'impuissance des sbires chargés de cette louche besogne : la citerne garda son secret..

Néanmoins, les profs ne cédaient pas et avaient décidé de continuer eux-mêmes l'enquête. Braas, déguisé en réverbère, passait ses journées à guetter les entrées et les sorties devant l'Union. Crahay passait ses nuits dans une poubelle de la rue Sœurs-de-Hasque. Damas, habilement grimé en Vénus de Milo, avait remplacé sur son socle la statue du même nom et épiait avec soin toutes les conversations, tâchant de surprendre quelque secret. Bref, la nécessité et le danger aidant, jamais cervelle de prof n'avait engendré tant d'ingéniosités.

Cependant à l'Union, la révolte grondait. Le Conseil académique tardait à donner réponse aux justes revendications pipistes.

Aussi, les X décidèrent de faire un exemple. Le sort tomba non sur le plus jeune (comme dans la chanson), mais sur Halkin. Sa mort fut décidée à l'unanimité.

Tout fut minutieusement préparé. Trois fois par jour Léopold Geubel, affublé d'une paire de moustaches gigantesques, qui figuraient sommairement notre philologue, devait rosser le monstre dans sa cachette.

Après quatre jours de ce traitement, on décida de profiter d'une nuit très noire pour sortir le monstre de l'Union et lui faire accomplir sa besogne homicide. La 40 chevaux de l'hexarque de Bronkart attendait devant l'Union. On y plaça le monstre devenu exécuteur des hautes-œuvres des Dix, entre Paul Thonon et Peutchet et la voiture démarra doucement.

On vit alors une scène étrange. Un réverbère s'anima soudain et se mit à courir à grandes enjambées : c'était Braas. Il poussa un long cri de victoire et alla réveiller Crahay qui, comme de juste, dormait dans sa poubelle.

Comme dans tout roman policier qui se respecte, un taxi passait justement.

« Suivez cette voiture », cria Braas au chauffeur en lui désignant la 40 chevaux de l'hexarque de Bronkart.

Bientôt, les deux voitures se perdirent dans la nuit..

(à suivre) (*)

(*) *Tous droits de reproduction totale ou partielle réservés pour tous pays, y compris la République de Pierreuse, la République libre d'Outre-Meuse et la République Nègre de Libéria.*

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.